

Ciné-Bulles

Gorgées de mélancolie / *Whisky* de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll

Stéphane Defoy

Volume 23, numéro 4, automne 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/60773ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2005). Gorgées de mélancolie / *Whisky* de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll. *Ciné-Bulles*, 23(4), 61–61.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Whisky
de Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll

Gorgées de mélancolie

STÉPHANE DEFOY

Whisky : équivalence en espagnol du fameux *cheese* utilisé par le photographe pour immortaliser les sourires postiches. **Whisky** : c'est d'une bonne rasade qu'aurait besoin le personnage principal du film, Jacobo (Andrés Pazos), afin d'égayer son existence sans remous. Une vie sans aucun chambarde-ment à laquelle il s'adonne avec complaisance, avant l'arrivée de son frère Herman (Jorge Bolani), de passage pour assister aux cérémonies commémorant la mort de la mère défunte. Dès cet instant, Jacobo doit, au même titre que ces couples arborant sur les clichés des rires forcés, camoufler sa triste réalité de vieux garçon au profit d'une relation de couple factice. C'est Marta (Mirella Pascual), une employée de Jacobo à son usine de confection de chaussettes, qui assumera avec brio le rôle de la fausse épouse.

Le deuxième film (leur première réalisation s'intitulait **25 Watts**) des cinéastes uruguayens Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll s'inscrit tout d'abord à l'intérieur d'un concept maintes fois revisité au cinéma : cacher la vérité à un visiteur de passage pour laisser croire la situation contraire. Cependant, les réalisateurs se détachent rapidement des prémisses du récit pour se concentrer sur les interactions de trois personnages centraux aux motivations contraires. **Whisky** s'attarde essentiellement sur les caractéristiques qui opposent chacun des membres de ce trio attachant. À commencer par les disproportions physiques (Jacobo, interminablement grand, contrairement à Marta, très petite) en passant par de multiples traits de caractère.

Bien que le premier tiers du film s'étire en raison d'une série de scènes répétitives illustrant le train-train assommant de Jacobo, le patron taciturne, et de Marta, l'employée soumise, **Whisky** prend littéralement son envol avec l'arrivée du dynamique Herman. L'approche de Rebella et Stoll repose sur une sobriété formelle qui s'articule, entre autres, autour de multiples plans d'insertion des objets qui entourent les protagonistes, venant ainsi renforcer les particularités de chacun. De plus, les cinéastes ont réalisé un coup de maître en campant la seconde partie du récit dans un hôtel archaïque où l'aménagement des espaces semble tout droit sorti du début des années 1980. Du grand kitsch. On conservera longtemps en mémoire cette séquence où les deux frères entament une ronflante partie de hockey sur coussin d'air avec comme spectatrice Marta, vêtue de son manteau rose délavé. En arrière-plan, une patinoire défraîchie où une adolescente affublée d'un horrible costume jaune canari se dandine en patins à roulettes. Ajoutez au portrait la mauvaise musique disco que crachotent des haut-parleurs bon marché et vous avez droit à une scène totalement sur-réaliste.

Par ailleurs, les réalisateurs ont opté pour des plans fixes jamais trop appuyés qui s'intègrent à merveille dans l'univers tristoune de ces individus qui se complaisent dans leur routine. Ainsi, l'immobilisme de

la caméra répond aux situations stagnantes sur lesquelles repose le film. Le ton absurde et le burlesque mélancolique qui se dégagent de **Whisky** ne sont pas sans rappeler le cinéma d'Aki Kaurismäki (**L'Homme sans passé**). Comme dans les films du sympathique Finlandais, les prestations musicales au goût douteux trouvent leur place dans la mise en scène. Ainsi, le passage où Herman monte sur scène pour interpréter une chanson d'amour évoque les mythiques Leningrad Cowboys de Kaurismäki. Là ne s'arrête pas les comparaisons : comme dans les œuvres du cinéaste finlandais, les dialogues sont réduits au strict minimum et les situations sont souvent saugrenues. Mais, derrière l'humour absurde qui se dégage de l'ensemble de la démarche émerge le portrait de personnages qui, malgré la morosité de leur existence, finissent par nous toucher profondément. C'est ainsi que, par petites gorgées, **Whisky** produit l'effet d'une douce euphorie teintée de mélancolie. ■

Whisky

35 mm / coul. / 94 min / 2004 / fict. / Uruguay

Réal. : Juan Pablo Rebella et Pablo Stoll

Scén. : Juan Pablo Rebella, Pablo Stoll

et Gonzalo Delgado Galiana

Image : Barbara Alvarez

Mus. : Pequena Orquestra

Mont. : Fernando Epstein

Prod. : Control-Z Films

Dist. : Cristal Films

Int. : Andrés Pazos, Mirella Pascual, Jorge Bolani



Whisky